

Homélie pour le 19^e dimanche ordinaire
Abbaye Sainte-Marie de Boulaur, 10 août 2025

C'est une hymne à la foi que les lectures de ce jour viennent de mettre en musique. Par quelque bout que vous preniez ces lectures en effet, vous ne pouvez enfilez les perles qu'elles recèlent qu'avec le fil de la foi. Et finalement nous découvrons une série de mystères : le chapelet des mystères de la foi, les mystères *fidéiques*.

Découvrons le tout premier de ces mystères dont nous parle le livre de la Sagesse. La foi en les promesses de Dieu faites aux patriarches produit chez ceux qui les ont reçues la **joie**. Cette joie naquit d'une délivrance, la délivrance pascale, celle même que nous célébrons à la messe. Cette joie est donnée au terme d'une traversée, d'un pèlerinage. Tout récemment nous pouvions lire cette joie sur le visage de ces jeunes qui arrivaient enfin à Rome et ensuite à Tor Vergata. Ils venaient pour une rencontre. Tous semblaient délivrés, délivrés d'une attente, d'un parcours, et cela produisait en eux une joie. Certains auraient aussi la joie d'aborder le saint Père ou bien de le voir de près. Et tout cela nous parle de la foi qui a littéralement déplacé cette jeunesse, depuis la délivrance d'Égypte jusqu'à celle de Rome pour les conduire à la joie de croire.

Le deuxième mystère *fidéique* est la **connaissance**, la possession d'une science. La possession comme connaissance. Croire est « un moyen de connaître les réalités qu'on ne voit pas », nous dit la lettre aux Hébreux. Il ne s'agit pas encore de connaître des réalités célestes. Il s'agit de celles de la terre mais qui ne sont pas encore advenues. La foi nous apparaît donc comme un œil, un œil qui n'a pas 10 dixièmes ou bien même 15 dixième, mais beaucoup plus. Lors de ce que l'on appelle les NDE¹ (les EMI en français), ceux qui en ont fait l'expérience justement décrivent une vision qui nous est clairement inconcevable, à 360° avec la capacité « instantanée » de zoomer. L'âme séparée du corps voit donc loin. Ça vaut la peine de s'y préparer. La foi ici bas le permet justement. La foi aussi nous permet de zoomer, de savoir ce qui va advenir. En effet, lorsqu'elle pose les yeux sur le livre des Écritures, la foi perçoit cela. Suffisamment aiguë, sa vue devient capable alors de voir en chaque personne, en chaque créature, et dans toute la création, une promesse de Dieu. Promesse dont la réalisation est plus ou moins accomplie.

Et ceci engendre le troisième mystère *fidéique*. C'est l'**obéissance**. Pour la décrire, l'Église nous présente aujourd'hui la figure d'Abraham. Par la foi il a obéi à l'invitation divine de partir. Il a parcouru des centaines de kilomètres, vivant sous la tente. Ceci montre avec évidence que la foi est une énergie performante, propre et renouvelable ! Et le plus fort dans tout ça, c'est que nous l'avons à portée d'âme et que ses tarifs ne changent jamais. En revanche ses promesses sont incalculables. Pensez-donc : Abraham a même été comblé d'une descendance miraculeuse, par la foi.

Le quatrième mystère de la foi est particulier. Il nous est très nécessaire dans la vie terrestre. Ce mystère, c'est l'**offrande**. La foi nous permet d'offrir. Durant ce pèlerinage terrestre, de nombreux choix viennent à notre rencontre parfois comme ces vagues de la mer qui s'écrasent contre les rochers en mille morceaux d'écume, pour la joie des enfants. C'est justement un enfant qu'Abraham est invité à offrir. Seule la foi peut apporter à un cœur la certitude que la *vie n'est pas détruite mais transformée*². Seule la foi peut discerner en ce mystère abrahamique la préfiguration d'une vie donnée pour la

¹ "Near death experiences".

² Missel Romain, *préface des Défunts*.

salut du monde. Ainsi l'écrivait le diacre Romanos le Mélode au VI^e siècle, dans une hymne grecque à la saveur toute érémitique :

« De même que, par égard pour moi, tu n'as pas épargné ton fils, moi non plus, par égard pour tous les hommes, je n'épargnerai pas mon fils, mais je le donnerai à immoler pour l'amour du monde, moi qui donne tout bien et sauve vos âmes »³.

Le cinquième et dernier mystère est le mystère du **Père**. La foi nous parle d'un Dieu-Père dont la figure nous est presque totalement inimaginable. Ce Père a trouvé bon de nous donner le Royaume, à nous petits enfants si souvent dissipés, qu'Il a pourtant voulu faire siens. Cette foi qui nous permet de Le recevoir. Ce Père nous indique où placer notre trésor afin qu'il ne risque de se dissiper (justement). C'est sa manière de nous inviter à la vie, à la joie, à la connaissance, à l'obéissance, à l'offrande, à la confiance filiale. Car il faut tout cela pour permettre que soit nourrie en nous l'attente. Ce Père a cette particularité de savoir attendre. On en trouve un reflet bouleversant chez ces mamans qui attendent un enfant. Car c'est ce Père inimaginable qui a mis en elle cette capacité d'attendre tout en participant à la croissance de l'enfant. Tel le mystère de notre Père des cieux. Il prépare pour nous ce qu'Il veut nous donner en nous laissant, dans la foi, la liberté d'y consentir.

La foi est ce trésor inépuisable dont parle Jésus. Elle est cette tenue de service dont nous ne devons jamais nous départir. Elle nourrit cette attente du retour de Jésus. Elle est la lampe qui veille dans la nuit de notre temps. Elle est cette ceinture qui nous conduit parfois où nous n'aurions pas cru devoir aller. Par dessus tout, la foi est toujours à l'heure ! « Mais quand le Fils de l'Homme viendra, trouvera-t-il la foi sur terre ? »⁴

Au soir de notre vie, Dieu notre Père nous demandera ce que nous avons fait de notre vie et aussi comment nous avons aimé⁵. « Quelle sagesse a nourri ta vie, de quel amour as-tu aimé ? » Avec Marie la Mère de Jésus que nous fêterons dans quelques jours, consentons toujours plus à la force de la foi sans avoir peur de déplacer quelques montagnes à l'occasion. Tel est le chapelet de la foi que nous offre à méditer notre Mère l'Église en ce jour. Il est un peu long, mais peut-on vraiment dire son chapelet sans y donner du temps ?

³) ROMANOS LE MÉLODE, GROSDIDIER DE MATONS José et LEMERLE Paul, *Hymnes, I : Ancien Testament (I-VIII)*, Paris, Éd. du Cerf, 1964 (Sources chrétiennes 99), p. 161.

⁴) Luc 18, 8.

⁵) « Au soir de notre vie nous serons jugés sur l'amour » (saint Jean de la Croix).